

173. Aux origines du manga (le 4 juillet 2023)

La France est le pays où l'on consomme le plus de mangas, après le Japon. La profusion de mangas japonais traduits en français ne cesse de nous surprendre. Mais comment les mangas, piliers de la culture japonaise, ont-ils connu un tel développement ? Dans cet article, nous évoquerons leur origine.

Dans le temple Kozan-ji à Kyoto, se trouve des *emaki* (rouleaux) nommés *Choju jinbutsu giga* (« Rouleau des oiseaux et des animaux »). Composé de quatre rouleaux, l'ensemble, classé comme trésor national, aurait été créé durant l'époque de Heian, entre le XII^e et le XIII^e siècle. Le style divers des dessins laisse penser que plusieurs artistes y ont contribué. Leurs travaux auraient été rassemblés au temple Kozan-ji, formant ainsi le *Choju jinbutsu giga*. L'un des auteurs pourrait être TOBA Sojo (1053-1140), un moine éminent de l'époque et maître du dessin comique, mais sans certitude. Les auteurs et les raisons à l'origine de la création de ces œuvres demeurent inconnues, conférant à ces *emaki* un caractère mystérieux et fascinant.

Les rouleaux mettent en scène des animaux anthropomorphisés, tels que des lapins et des grenouilles, dépeints avec humour. En tant que trésor national, cette œuvre est l'une des plus célèbres et appréciées des Japonais. Les occasions d'exposition étant rares pour des raisons de conservation, sa présentation attire toujours de nombreux visiteurs impatients de l'admirer, formant d'impressionnantes files d'attente.



Jetons un œil à cette scène du *Choju jinbutsu giga* (photo ci-dessus). Deux lapins situés à droite encouragent un combat de sumo entre un lapin et une grenouille. En regardant vers la gauche, on aperçoit un lapin renversé, vaincu par une grenouille, tandis que d'autres grenouilles rient aux éclats sur leur gauche. Dans cette scène, l'histoire se déroule de droite à gauche. Ces animaux et ces situations comiques sont considérés comme les prémices du manga japonais. Bien qu'il n'y ait pas de dialogues, si l'on ajoutait des bulles, cela ne ressemblerait-il pas à un manga ? Alors que les bandes dessinées françaises sont en couleur, les mangas japonais sont souvent en noir et blanc. Il se pourrait que les Japonais soient plus enclins à percevoir la similitude entre les mangas et le *Choju jinbutsu giga* en noir et blanc, réalisé à l'encre.



Examinons une autre scène (photo ci-dessus). En haut à droite, un lapin se pince le nez pour plonger dans l'eau, au centre un lapin tenant une louche et un singe massant le dos d'un congénère, tandis qu'en bas à gauche, un lapin monte un cerf. Dans la rivière, on peut aussi voir des singes et des lapins prenant un bain. Les animaux aux tailles variées sont disposés dans diverses positions, créant ainsi un jeu de contrastes. Lorsque le lecteur regarde cette scène, il déplace son regard de haut en bas. Bien que le *Chōju jinbutsu giga* ne comporte pas de cases, on peut y trouver une certaine similitude avec les mangas où les pages sont divisées en cases de tailles diverses.



S'agissant d'œuvres historiées, la France compte la Tapisserie de Bayeux (photo ci-dessus) parmi ses trésors. Cette broderie sur lin retrace l'épopée de la conquête de l'Angleterre en 1066 par Guillaume, duc de Normandie, qui deviendra plus tard Guillaume le Conquérant. Le récit se déploie de gauche à droite sur une longueur impressionnante de plus de 60 mètres. L'histoire est magnifiquement contée au travers de broderies raffinées, conférant à l'œuvre une valeur historique inestimable. Il est fascinant de constater qu'au Moyen Âge, des illustrations narratives aux styles radicalement différents ont vu le jour au Japon et en France.

Les mangas ont évolué en tirant parti des influences étrangères depuis l'époque Meiji, notamment par le biais de l'émergence du cinéma et de l'essor des médias, le tout en s'adaptant aux changements qui ont marqué leur temps. Ainsi, il serait inexact de dire que le *Chōju jinbutsu giga* est directement à la source des mangas actuels. Mais, il nous montre que, tout comme nous aujourd'hui, les gens au Moyen Âge dessinaient des images empreintes d'humour et de malice, qui ne manquaient pas de faire sourire. En ce sens, ces rouleaux pourraient être considérés comme le point de départ des histoires illustrées comiques, qui ont évolué pour donner naissance aux mangas tel que nous les connaissons aujourd'hui.